

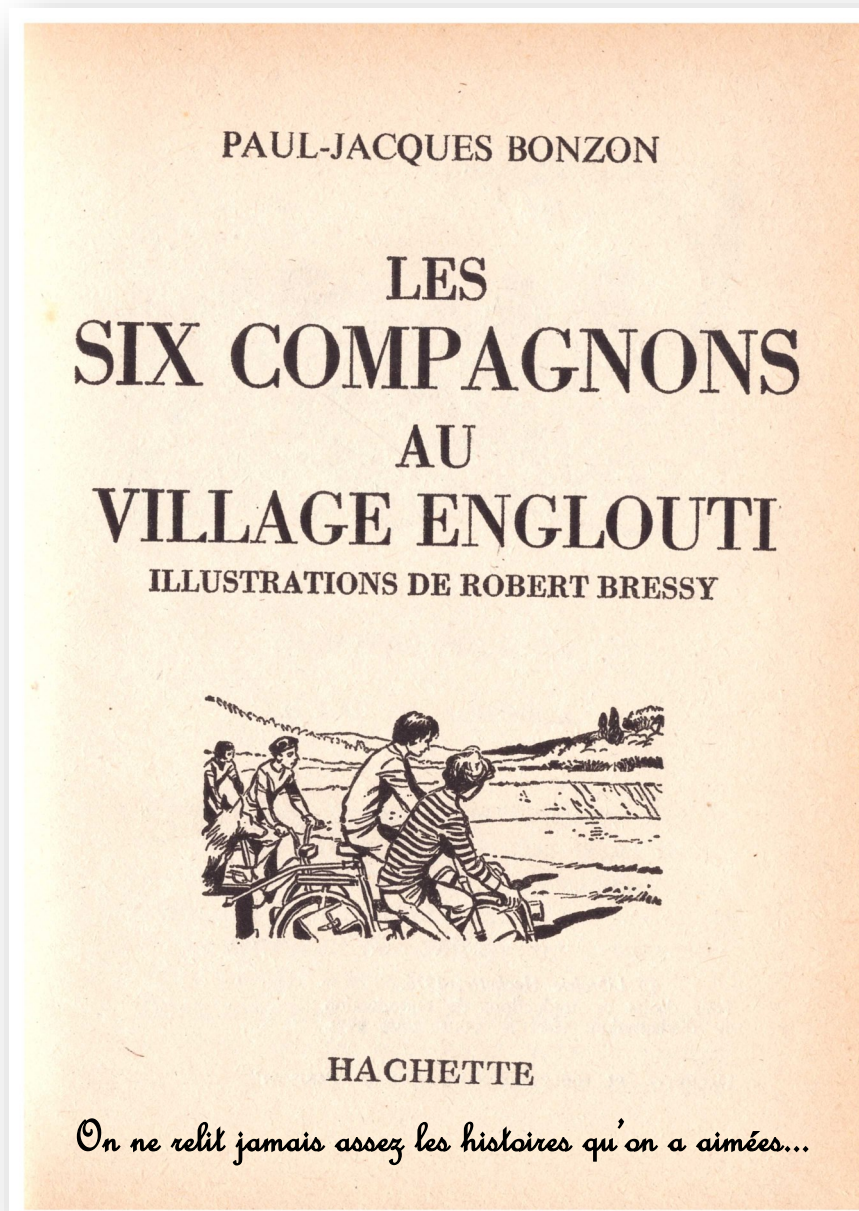
LES SIX COMPAGNONS DANS LE MASSIF CENTRAL

Une relecture des Six Compagnons au Village englouti

Paul-Jacques BONZON



LES SIX COMPAGNONS EN MONTAGNE : DOSSIER N°4

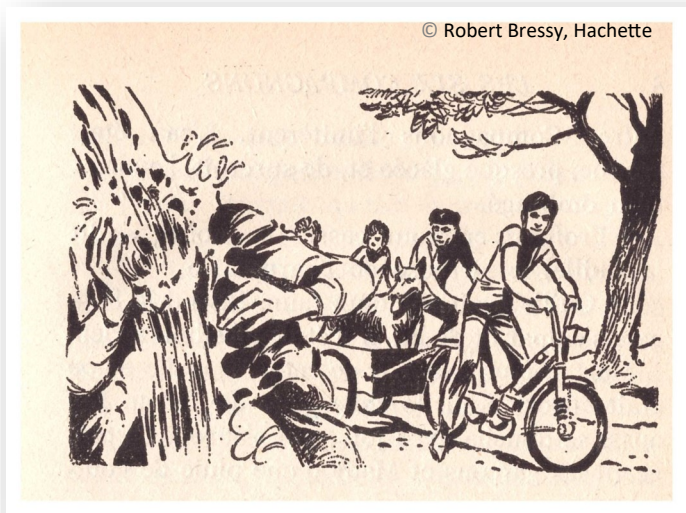


En 1976 paraît cet épisode déjà annoncé dans le précédent (voir «*Les Six Compagnons dans le Jura*»). Comme je l'avais déjà signalé, «*le village englouti*» aurait pu se dérouler sur le barrage de Vouglans, situé dans le département du Jura, qui, en 1968, faisait disparaître de la carte le village du Bourget ainsi que ses hameaux. La commune était en effet noyée sous les eaux de la retenue de l'Ain. Au passage, un remarquable édifice était lui aussi englouti sous soixante mètres de profondeur : *la Chartreuse de Vauchuse*...

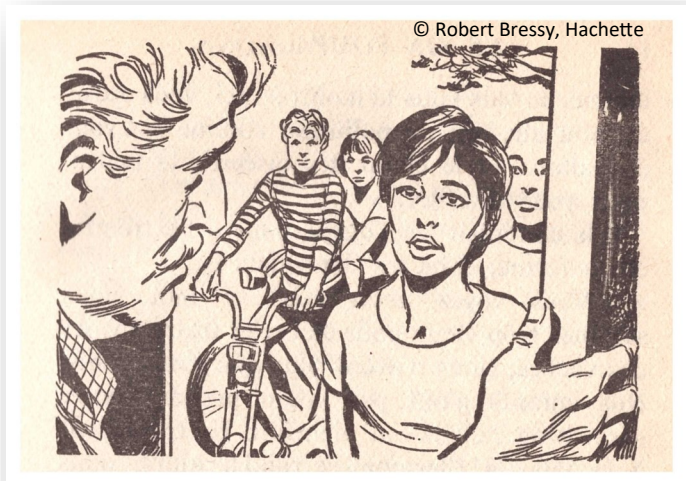
Mais économie oblige, il fallait produire de l'hydro-électricité pour faire tourner les usines. On en tremble encore aujourd'hui : Édouard-Alfred Martel (1859-1938), père de la spéléologie en France, avoue qu'un projet aurait concerné la vallée de l'Ardèche pour alimenter les tramways de Marseille !... Il est certain que construire un barrage n'est pas anodin et que les conséquences écologiques sont multiples et pas toujours suffisamment prises en compte. Sans compter les drames humains que cela entraîne chez les expropriés, obligés de quitter leur maison.

C'est un peu le sujet de ce nouvel opus de la série. Cette fois, Paul-Jacques Bonzon nous entraîne dans le Massif Central, terre de volcans par excellence.

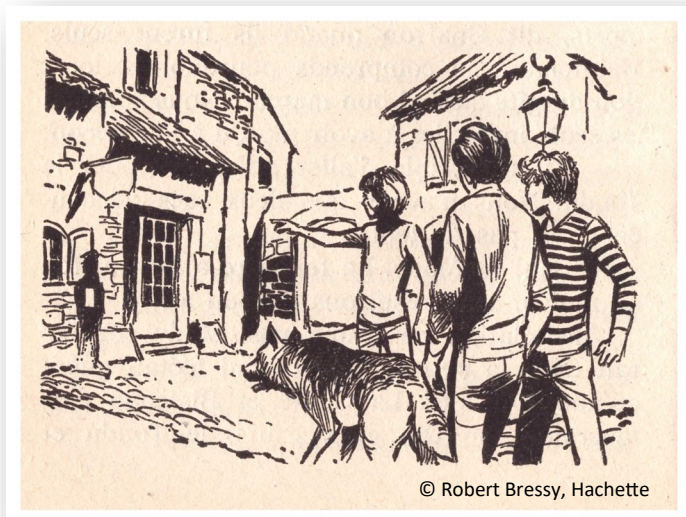
Fidèles à eux mêmes, les Compagnons voyagent sur leurs cyclomoteurs habituels. En revanche, pour une fois, ils ont abandonné le camping pour un gîte rural situé dans le Massif Central. Cette fois, l'auteur nous laisse dans le flou total. Il ne nous donne aucune indication sur le trajet effectué par le groupe. Nous ne connaissons que le lieu de destination : le village de Maubrac. Un lieu fictif mais ce nom propre semble plus connu dans la région bordelaise et toulousaine... La vignette qui ouvre le premier chapitre nous montre Gnafron s'aspergeant sous une source qui fait fi de la sécheresse du début août... Il sera bientôt imité par ses camarades qui profiteront de cette pause fraîcheur pour se restaurer. La route a été longue depuis Lyon !... Mais, arrivés près du lac, quelle déception : la retenue d'eau est presque vide ! Poursuivant leur chemin, les Compagnons atteignent enfin le village de Maubrac et se mettent à la recherche de « *la Cabrette* », le nom de leur futur hébergement. C'est le propriétaire des lieux, un certain Monsieur Pougeat, qui les accueille en compagnie de son épouse. Le sympathique couple de retraités fait visiter le gîte réservé. Deux chambres de lits à deux places plus une chambrette à un lit destinée à Mady. Manque donc un couchage mais les Compagnons rassurent la brave femme. Ils se débrouilleront. Le gîte a été installé à la place d'une ancienne étable désormais inutile. Les Pougeat, âgés, sont retraités. Leurs enfants sont partis vivre à Clermont-Ferrand, la préfecture du Puy-de-Dôme. Loin de les désoler, ces anciens éleveurs de moutons ont approuvé la décision de leurs enfants. L'exode rural qui a frappé de nombreuses régions en France semble inéluctable. Les conditions de vie en milieu rural sont bien éloignées des aspirations de la nouvelle génération. Pour ces communes désertées, reste un atout à développer : le tourisme. Même saisonnier, celui-ci permet une certaine activité commerciale. Monsieur Pougeat reconnaît toutefois que les Compagnons seront les seuls locataires de la saison en raison de l'assèchement du barrage qui intervient au plus mauvais moment. Mady ne se serait pas suffisamment renseignée ? C'est elle en effet qui s'était chargée des formalités.



© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette

REPAS TOURISTIQUE
 9,50 F vin et service compris
 Jambon du pays
 Pommes frites
 Fromage
 Fruits

Il est amusant de comparer le travail de deux illustrateurs sur le même texte. Si Robert Bressy s'était abstenu d'illustrer cette scène, Christian Vicini, son successeur, a cru bon croquer les Compagnons devant ce même menu touristique de l'auberge. Curieusement, le Tondou apparaît sans son éternel béret basque...

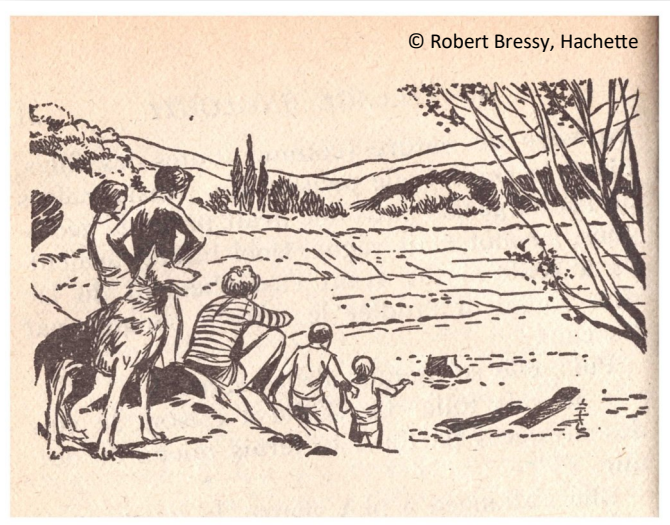
Menu étonnamment bon marché puisqu'il s'agit encore de Francs, à tel point, qu'inflation oblige, on passe de 9,50 F dans la version originale à 19,50 F dans celle du masque-Jeunesse !



Le Lac est Vide

Rien n'est plus déprimant qu'une retenue d'eau artificielle vide... Le paysage n'est plus que désolation. Il est désertique, voir lunaire... Toute vie semble avoir quitté les lieux, à commencer par les habituels estivants ravis de pouvoir se baigner dans une espèce de mer intérieure. C'est ce que doivent penser les Compagnons en regardant le désastre. Ne pas pouvoir se baigner au mois d'août ! C'est la guigne pour les jeunes lyonnais. Des vacances dans le massif central ne se concevaient pas sans point d'eau. Fut-il fictif ! Petit à petit, les restes de Maubrac-le-Vieux apparaissent au fur et à mesure que le niveau d'eau diminue d'un mètre par jour. Les

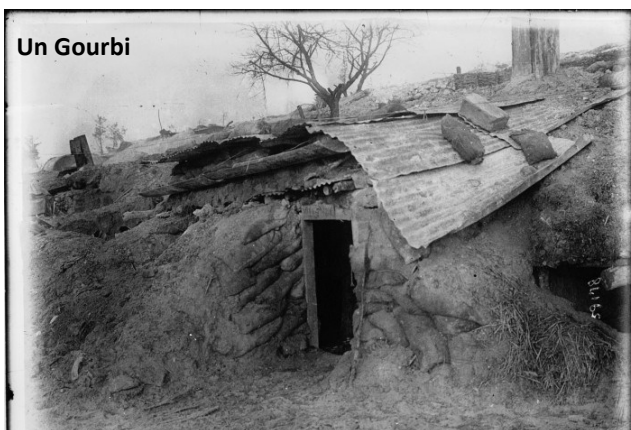
jours s'écoulent lentement, tristement... Parfois, les Compagnons s'essayent au bridge dont Arlette, la script-girl, leur a expliqué les règles dans l'épisode précédent, « *Devant les Caméras* ». Pour le plus grand bonheur de Bistèque, dispensé de faire la popotte, les Compagnons prennent souvent leur repas à l'auberge quasi-déserte. L'établissement souffre de l'assèchement du lac qui a fait fuir les touristes.



Le Personnage de Gambadou

Le nom de «*Gambadou*» nous rappelle bien sûr celui de «*Gambillou*», surnom donné au jeune Luc, fils du boulanger Chastagnier à Combe-Froide dans «*Mon Vercors en Feu*» paru en 1957. Paul-Jacques Bonzon nous précise que c'est ainsi qu'on désigne les boiteux dans le Dauphiné. Une infirmité lourde à porter pour un enfant qui est souvent la risée de ses camarades. Un handicap aussi bien physique que moral auquel l'ex-instituteur semble avoir été particulièrement sensible.

Sur ce hors texte couleur, Gambadou semble être, ni très aimable, ni un hôte accueillant. Outre son infirmité physique, le pauvre homme semble être atteint d'une certaine démente qui le ferait passer pour un fou. Il a d'ailleurs une triste réputation qui n'est pas sans inquiéter ses concitoyens. L'idiot du village en quelque sorte !... Un pauvre être vivant comme un ermite dans une cabane délabrée surnommée le «*gourbi*»¹. Il semble que ce soit à la suite de la construction du barrage qui a noyé sa maison et ses souvenirs... sans compter son héritage ! Gambadou serait plus victime que coupable. L'auteur a souvent mis ses Compagnons face à ce type de personnage solitaire : le père *Tap-Tap* dans «*Le Château Maudit*», *Le Fada* dans «*L'émetteur Pirate*»... Des marginaux au grand cœur, le plus souvent. Des exclus de la société avec laquelle ils sont en rupture de banc. Paul-Jacques Bonzon semble manifester une certaine sympathie envers ces individus.



Un Gourbi

Le dénommé Gambadou se montre plutôt menaçant envers celui qui vient de lui sauver la vie. Il brandit une sorte de gourdin dans la direction de Tidou et Kafi qui vient de jouer le rôle d'un Terre-Neuve. Plutôt ingrat le personnage, même s'il paraît plus malheureux que fou.

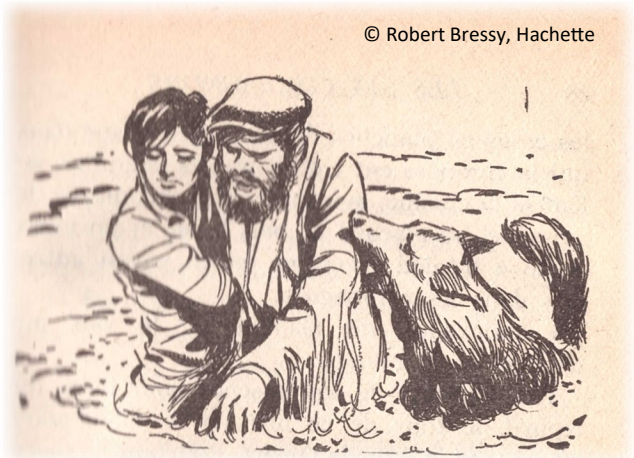
Le Compagnon préfère s'éclipser avec son chien et quitte aussitôt le «*gourbi*».

Gambadou sauvé de la noyade



© Christian Vicini, Hachette

Sur ce dessin de Christian Vicini, Tidou apparaît particulièrement bodybuildé, ce qui est en contradiction avec le personnage de Paul-Jacques Bonzon. Le jeune garçon nous est décrit assez frêle... Dans l'épisode «*Devant les Caméras*», il devra même enfiler plusieurs pull-overs pour sembler avoir la carrure d'un bûcheron... L'illustrateur nous a carrément représenté un héros de bandes dessinées très musclé et plus adulte qu'adolescent... Robert Bressy s'était montré plus sobre. Notons que Tidou est le plus matinal de la bande et qu'il lui arrive souvent de se lever seul et de sortir en compagnie de Kafi. Une chance pour Gambadou qui aurait probablement péri noyé sans l'intervention du jeune garçon et de son chien... L'auteur avait pourtant précisé que Tidou n'avait gardé que son slip avant de porter secours au malheureux qui s'était imprudemment approché des ruines émergentes de l'ancien village, avant de perdre pied. Sur cette vignette, on le voit tout habillé ! Pourtant, l'auteur précise aussi que Tidou prend le soin de se rhabiller avant de raccompagner Gambadou chez lui. Il semble que Robert Bressy ait lu d'un œil distrait le texte de Paul-Jacques Bonzon.

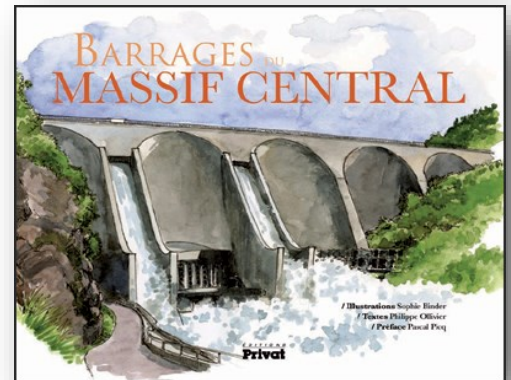


© Robert Bressy, Hachette

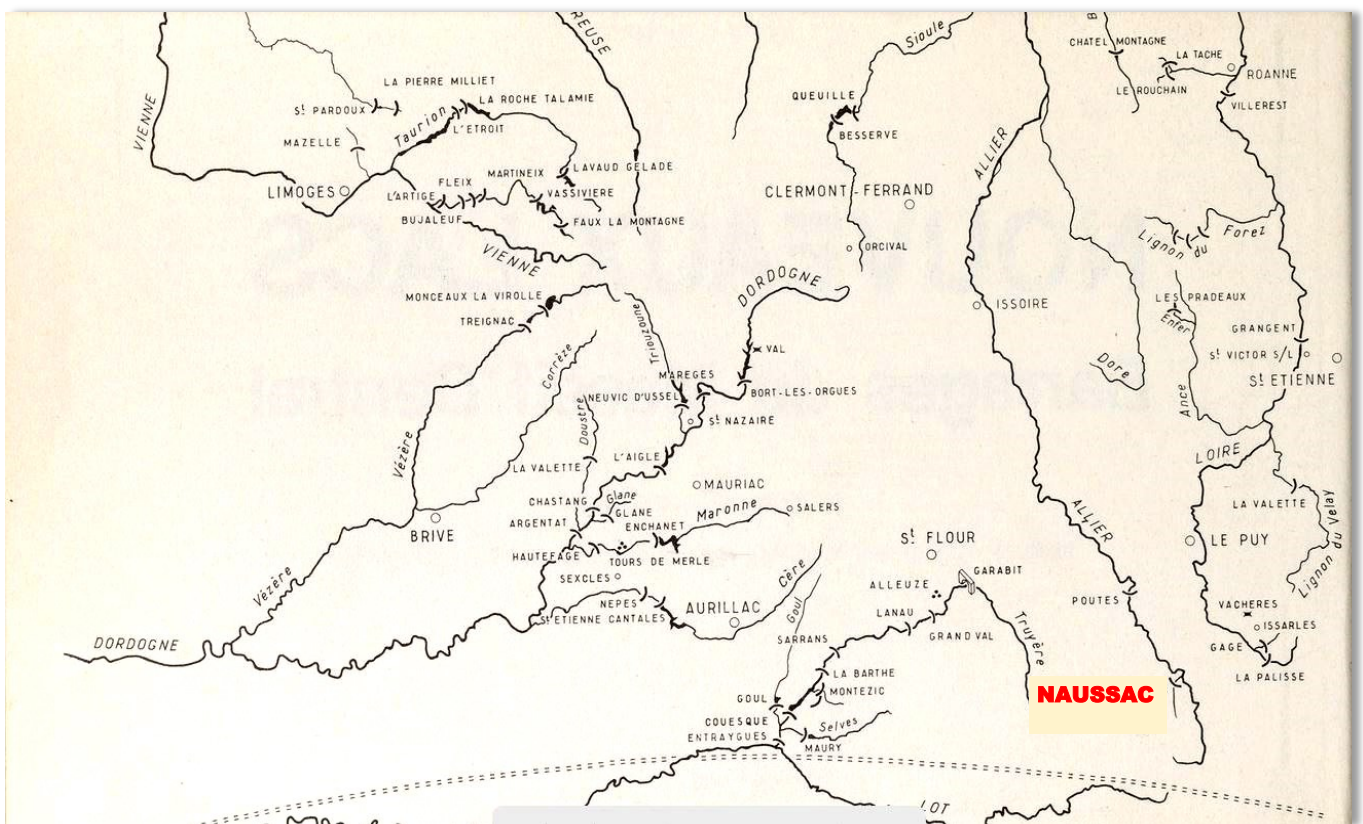
Dans les deux cas, les différents illustrateurs se sont montrés peu fidèles au récit qui leur donnait pourtant plusieurs indications. On regrette alors Albert Chazelle qui n'aurait certainement pas commis ce type d'impair. Le dessinateur est là pour accompagner le texte, non pour l'interpréter d'une manière différente. Un Tidou «*Tarzan*» n'était certainement pas la vision qu'en avait eue Paul-Jacques Bonzon qui, en outre, avait pris la précaution de le déshabiller avant de le faire se jeter à l'eau. Sage décision qui ne pouvait que faciliter sa nage et ses mouvements. Son sauvetage sera compliqué par la nature vaseuse du sol ainsi qu'une eau boueuse très trouble. On a connu de meilleures conditions de baignade... Fort heureusement, c'est Kafi qui jouera un rôle capital dans cette intervention. On savait le chien de Tidou policier, on ne le connaissait pas sous l'angle de sauveteur nautique. Un tel animal de compagnie n'a pas de prix.

Le Massif Central et les Barrages

Le Massif Central a été souvent qualifié de montagne plate, car il est agrémenté de plusieurs plateaux de moyenne altitude (environ 1 000 m). C'est aussi « le château d'eau de la France » en raison de l'abondance de rivières de faible inclinaison, alimentées par des précipitations importantes. Ainsi, la plupart des cours d'eau s'écoulent dans des vallées étroites, particulièrement favorables à l'établissement de barrages réservoirs. Le Massif Central est donc « le pays des barrages » et des moyennes chutes.



(Source : cantalpassion.com)



Lozère, Cantal, Allier... Paul-Jacques Bonzon a le don de brouiller les pistes dans sa série. C'est particulièrement vrai pour «*Le Village Englouti*». Même si on apprend que le gîte que les Six Compagnons occupent est situé non loin de Saint-Flour... Volontairement, l'auteur nous laisse dans un flou artistique afin de ne pas trop ancrer ses personnages dans la réalité du moment. Les problèmes sociétaux sont parfois évoqués mais sans esprit de polémique, l'auteur prenant soin de tenir ses héros à distance. Même dans le domaine de la fiction, il faut éviter d'exprimer ses propres sentiments, il faut avant tout être pragmatique. Il faut mettre ses lecteurs dans la poche sans qu'il n'y ait d'hésitations. Le barrage de Maubrac (Naussac) s'est construit malgré l'opposition des habitants à qui on n'a pas demandé leur avis. On les a indemnisés sur la base des domaines, c'est la loi. L'état a toute prérogative pour gérer ce type de situation. Situation loin d'être exceptionnelle puisque le Barrage de Tignes avait aussi provoqué pas mal de remous dans la population savoyarde. C'est l'inconvénient de *l'utilité publique* quand on en est soi-même victime... Et qu'on se trouve exproprié de sa maison !

MAUBRAC ou NAUSSAC ?

Le barrage de Naussac est un barrage établi sur un affluent de l'Allier, le ruisseau de Réal, situé près de Langogne, dans le département de la Lozère, en France.

Sa construction (1976-1980) a généré le lac de Naussac, qui a submergé l'ancien village de Naussac et suscité des mouvements de contestation.

Paul-Jacques Bonzon s'est-il inspiré de ce barrage de Naussac pour créer celui de Maubrac ?...



Plusieurs éléments peuvent accréditer cette thèse. Tout le laisse à penser même... En effet, la construction tardive de ce barrage était en cours lorsque Paul-Jacques Bonzon rédigeait son texte. Le village de Maubrac, imaginé par l'auteur, se trouve en Lozère mais ne serait distant de Saint-Flour, dans le Cantal, que d'une trentaine de kilomètres. En vérité, c'est trois fois plus ! Mais le village de Maubrac n'est pas situé au même endroit sur la carte que celui de Naussac. L'analogie des deux noms nous laisse deviner l'origine de la pensée de l'auteur. D'autant que dans les deux cas, le village d'origine a été détruit avant d'être reconstruit sur un lieu plus élevé. Comme pour l'épisode «Favalleli» transformé en «Favelli» dans l'épisode précédent «Devant les caméras», Paul-Jacques Bonzon devait être quelqu'un qui se tenait très bien informé. La construction de ce barrage avait fait beaucoup de bruit en son temps. Et puis Valence n'est pas si éloigné en définitive ! Rappelons pour terminer que Naussac fut le dernier village français à être sacrifié sur l'autel du progrès. En fait, cette retenue d'eau devait servir essentiellement à réguler le débit de la Loire dont les eaux étaient utilisées pour refroidir plusieurs réacteurs nucléaires...Accessoirement, cet immense plan d'eau servait de terrain de jeux aux véliplanchistes et amateurs de voiles en tout genre. En revanche, il semble que les promesses concernant le développement touristique de la région soient restées lettre morte mais c'est un autre sujet. L'électronucléaire paraissait déjà indispensable à la fourniture d'énergie à notre pays.

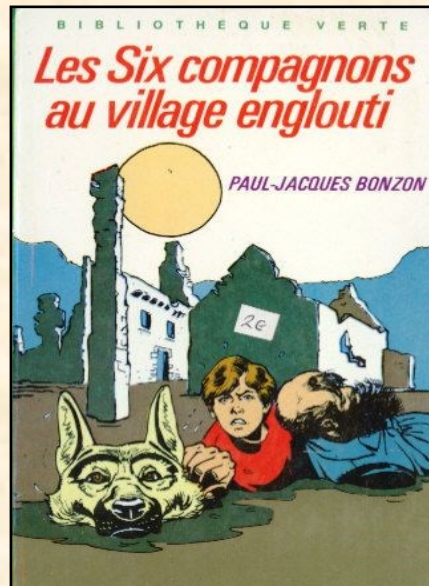
Plusieurs villages connurent le funeste sort de Naussac. 44 vallées furent englouties sous les eaux de divers barrages.

On peut citer *Tignes* (1952, Savoie), *Grangent* (1957, Loire), *Serre-Ponçon* (1960, Hautes Alpes), *Vouglans* (1968, Jura) *Sainte-Croix* (1974, Alpes de Haute Provence, Var), *Naussac* (1980, Lozère) ... Mais aussi *Bort-les-Orgues* (Cantal, Corrèze), *Der chante-coq* (Marne, Haute-Marne), *Chambon* (Isère), *Génissiat* (Ain, Haute-Savoie), *Grandval* (Cantal), *Les Fades* (Puy-de-Dôme), *Mont-Cenis* (Savoie), *Razisse* (Tarn), *Salagou* (Hérault), *Sarrans* (Aveyron), *Villerest* (Loire)... etc.

En ces temps où le Naussac d'origine existait encore ...



LES SIX COMPAGNONS DANS LE MASSIF CENTRAL



Cet épisode connaîtra de nombreuses déclinaisons chez Hachette. Il s'adaptera aux nouvelles présentations de la Bibliothèque Verte avec plus ou moins de bonheur et finira même dans la « rose » ! Toutes ces éditions perdront leurs hors textes couleur, certaines seront illustrées, d'autres non... Il connaîtra donc bien des vicissitudes inhérentes aux choix de l'éditeur.

Même le conseil sur l'âge potentiel du lecteur fluctuera : à partir de 9/10 ans, 8-12 ans, 6-9 ans ...

Il semble aussi que le texte ait été «simplifié», pour ne pas dire dénaturé, lors de son passage de la «verte» à la «rose».

Corvéable à merci, la série des «Six Compagnons» comme si l'âge mental des jeunes lecteurs s'était abaissé au fil des années. On note même l'apparition de casques dans la « rose» et un très ancien modèle de Mobylette : un anachronisme total !

Que de concessions faites à la modernité...

Paul-Jacques Bonzon Poète



© Robert Bressy, Hachette

Gambadou fait un étrange récit aux Compagnons réunis dans son « *gourbi* ». Élevé par son oncle et sa tante, il aura le malheur de les voir disparaître dans un accident. Leur maison sera ensuite cambriolée peu de temps avant la mise en eau du barrage, une quinzaine d'années plus tôt. Pour seul héritage, il a conservé ce poème écrit par son oncle disparu et qu'il a appris par cœur de peur d'en perdre l'original. Poème qu'il récite alors aux Compagnons.

Cette poésie est spécialement hermétique et son sens caché, s'il existe, demeure pour l'instant un mystère. Dans sa jeunesse, l'auteur s'était livré à ce type d'exercice littéraire. Gageons qu'il a dû s'amuser à composer ce texte, prouvant ainsi qu'il était un écrivain complet. Les Compagnons pensent qu'il s'agit d'un cryptogramme, autrement dit un message codé. Reste à en trouver la clé, ce qui n'est pas à la portée du premier venu.

Ils donnent rendez-vous à Gambadou pour le lendemain avant de le quitter et de rejoindre « *la Cabrette* », leur gîte de Maubrac-le-Haut.

Ode à la lune
 Haute est la lune,
 Wagon du ciel
 Pour ceux qui adorent l'espace
 Haute est la lune.
 Oh! si je pouvais l'atteindre,
 Gentiment, sur un vaisseau
 Vers elle, dans l'infini,
 Gaiement, je m'enfuirais.
 Toujours plus haut
 Comme un oiseau céleste.
 Oh! que je serais heureux.
 Qui n'a pas fait ce rêve
 Une fois au moins dans sa vie?
 Voulant quitter ce bas monde,
 Gangrené et vil,
 Pour atteindre cette ronde lune,
 Fièr de sa clarté,
 Grâce à qui je connaîtrais
 Un incomparable bonheur
 Reine du ciel nocturne, ô lune aimée,
 Tu déverses ta douce lumière
 Qui est un gage d'éternité
 Pour tous ceux dont le cœur contient
 Un tel univers de mirage.

CRYPTOGRAMME

On sait que Paul-Jacques Bonzon était un grand lecteur et qu'il appréciait beaucoup Jules Verne, le grand romancier natif de Nantes. Or, ce dernier, était un grand spécialiste des cryptogrammes et autres messages secrets. Plusieurs Voyages extraordinaires y font référence. Mais le plus connu d'entre eux est certainement « *La Jangada* » paru en 1881.



(...) Puis, ayant encore présente à l'esprit l'étrange ode de Gambadou, ils (Les Compagnons) sortirent pour une petite promenade nocturne. Précisément la lune brillait de tout son éclat.

« Faucille d'or dans le champ des étoiles ! murmura Mady.

- Pas mal, approuva la Guille (le poète de l'équipe). C'est de toi ?

- Non, de Victor Hugo. » (...)

Faucille d'or dans le champ des étoiles

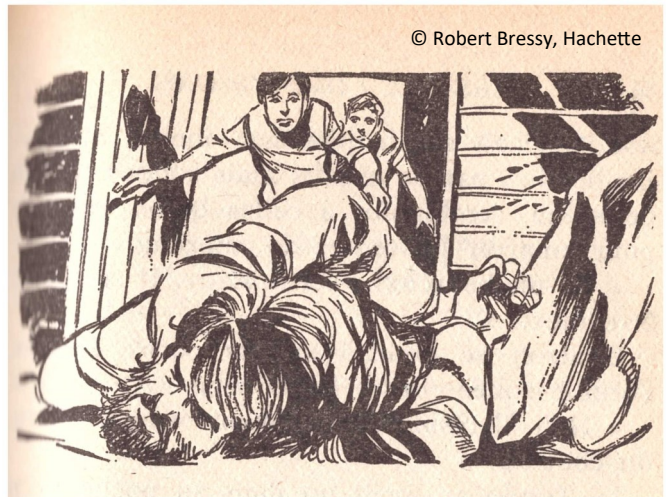
L'auteur vient de citer le dernier vers de «*Booz endormi*» de Victor Hugo, poème figurant dans *La Légende des Siècles*.

Puisqu'il est question de poésie, Paul-Jacques Bonzon ne manque pas de citer Victor Hugo, un maître en la matière.

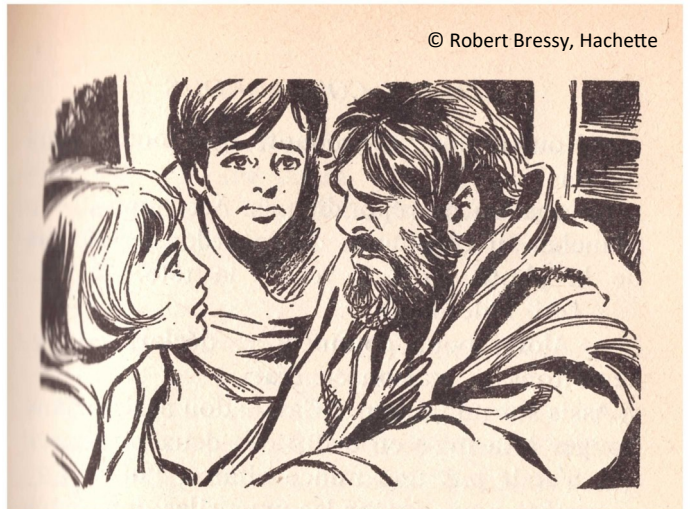
Quitte à faire un peu littéraire pour un «*Six Compagnons*» !

Le lendemain matin, les Compagnons ont la surprise de découvrir Gambadou, les mains liées derrière le dos, gisant sur le sol de son «*gourbi*» qui semble avoir été saccagé. Grâce à leurs soins, le pauvre homme reprend connaissance, encore hébété. Toujours aussi hirsute, il raconte ce qui s'est passé au milieu de la nuit. Il a été agressé par un inconnu qui l'a vite terrassé avant de fouiller sa cabane puis de s'enfuir après avoir volé une photo de *Tout-Fou*... Un souvenir de son ancien chien qui n'est pas sans nous rappeler un autre roman de Paul-Jacques Bonzon¹.

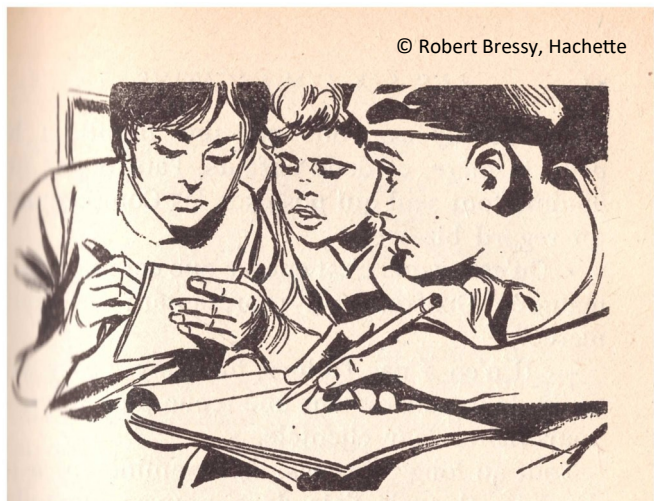
Au dos de ce document photographique avait été recopié *L'Ode à la Lune*... C'était apparemment ce que recherchait l'agresseur de Gambadou, qui semble effondré. Mais le moment est venu de tout raconter aux Compagnons qui, pour la seconde fois, sont venus à son secours. Gnafron s'empresse de recopier l'extravagant poème que Gambadou lui dicte avec difficulté. Au cas où le malheureux perdrait la mémoire. Ce dernier désirant rester seul, les Compagnons regagnent leur «*gîte*» et se mettent à étudier ce mystérieux texte qui, à première vue, n'a aucune signification. Un travail ardu les attend, mais les Compagnons ne manquent ni de perspicacité, ni de ténacité. Tidou fait preuve même de beaucoup de clairvoyance. On ne l'attendait pas vraiment sur ce terrain où Mady, grande lectrice, semblait plus à l'aise. C'est donc un véritable travail de déchiffrement auquel se livrent les Compagnons, délaissant cette fois l'action pour la réflexion.



© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette

(1) : *Tout-Fou* : Roman de Paul-Jacques Bonzon paru dans la *Nouvelle Bibliothèque Rose* en 1962.

« Mettons-nous tout de suite à la besogne, dit Tidou en arrivant au « gîte ». Ecoutez bien. Comme moi, vous admettez que les premières lettres de chaque vers, des lettres écrites en rouge sur l'original, forment une phrase. Or, je le répète, la lettre la plus fréquente dans un texte est le « e », ensuite le « s ». Donc les « g » doivent représenter des « e » et les « u » des « s ».

— Autrement dit, coupa Gnafron les lettres auraient été décalées de deux rangs? »

Il ressortit son stylo, arracha une feuille blanche de son carnet, recula les majuscules de deux rangs dans l'alphabet. Il obtint ainsi cette suite :

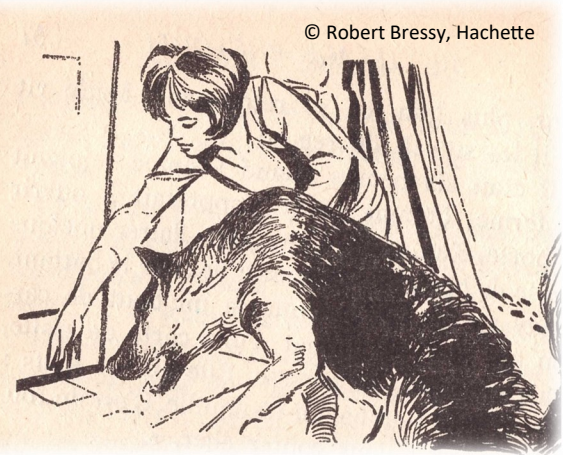
F.U.N.F.M.E.T.E.R.A.M.O.S.T.E.N.D.E.S.P.R.
O.N.S.

La feuille du carnet passa de main en main. Personne, même Mady, pourtant perspicace, ne réussit à grouper ces lettres en mots intelligibles.

« Il faudrait peut-être les lire dans l'autre sens », suggéra la Guille.

Hélas! à rebours, ces lettres ne signifiaient rien de plus.

Ce passage étant un peu technique, j'ai préféré laisser le soin à l'auteur d'exposer lui-même son raisonnement. Il attribue à ses personnages des performances intellectuelles aussi surprenantes que remarquables. Comme si les Compagnons avaient fait ce type de travail toute leur vie... Décaler les premières lettres de chaque vers de deux caractères précédents, il fallait y penser ! Même si le résultat obtenu est tout aussi hermétique que le poème. Mais il est l'heure de passer à table et rien n'est prêt au gîte. Direction le Restaurant ! Décidemment, les Compagnons s'embourgeoisent. Ayant déjà troqué le camping contre un logement confortable, les voilà le plus souvent attablés à l'auberge, les pieds sous la table ! Après manger, ils se rendent au « gourbi » où ils avouent à Gambadou leur échec. Si le message est codé, seul un spécialiste pourrait l'interpréter. Mais Gambadou refuse que son « Ode à la lune » soit lu par quiconque, à l'exception des Compagnons. En se baladant, ils se font rabrouer par un étrange campeur qui a aussi déballé son matériel de peintre. Celui-ci ne supporte pas, semble t-il, la présence du cabot qui est Kafi. Mais une carte de visite les attend à « la Cabrette », portant un inquiétant message.



© Robert Bressy, Hachette

Ode à la lune

Haute est la lune,
Wagon au ciel
Pour ceux qui adorent l'espace
Haute est la lune.
Oh! Si je pouvais l'atteindre,
Gentiment, sur un vaisseau,
Vers elle, dans l'infini,
Gaiement je m'enfuirais.
Toujours plus haut
Comme un oiseau céleste.
Oh! Que je serais heureux.
Qui n'a pas fait ce rêve
Une fois au moins dans sa vie ?
Voulant quitter ce bas monde,
Gangrené et vil
Pour atteindre cette ronde lune,
Fière de sa clarté,
Gâce à qui je connaîtrais
Un incomparable bonheur
Reine du ciel nocturne, ô lune aimée,
Tu déverses ta douce lumière
Qui est un gage d'éternité
Pour tous ceux dont le cœur contient
Un tel univers de mirage.

« Laissez Gambadou tranquille.
 C'est un fou. Cela pourrait vous
 coûter cher »

L'Auberge du Lac

Décidemment, les deux géologues que l'on voit ici accoudés au bar, prenant leur apéritif, intriguent fortement les Compagnons. Remarquons leur tenues vestimentaires très soignées, malgré les travaux salissants auxquels ils se livrent. Chemise, cravate, veste. Même les bottes sont assorties au « costume » !... Mais, comme le dit le dicton, *l'habit ne fait pas le moine* et Mady est décidée à en savoir plus à propos de ces personnages qui résident à l'auberge. La veille au soir, ils ont pris leur voiture pour se rendre, selon eux, au cinéma à Saint-Flour (distant de 12 kilomètres). D'après la patronne, ils ne sont rentrés qu'à une heure et demie. Le lendemain matin, toujours aussi matinal, Tidou est sorti pour promener son chien. Il aperçoit un étrange personnage qui, le voyant, se met à fuir. Décidemment de nombreuses personnes rôdent près du lac qui va bientôt être asséché entièrement. Pleine de culot, Mady s'adresse aux deux hommes pour savoir quel film ils ont vu à Saint-Flour. La réponse de ces derniers est plutôt évasive : ils ne se souviennent même pas du titre du navet qu'ils ont vu !

Sur ce, Mady décide de se rendre seule dès l'après-midi dans la sous-préfecture du Cantal afin de vérifier les dires des deux prétendus géologues.



© Robert Bressy, Hachette

© Robert Bressy, Hachette



© Christian Vicini, Hachette

SAINT-FLOUR dans le Cantal



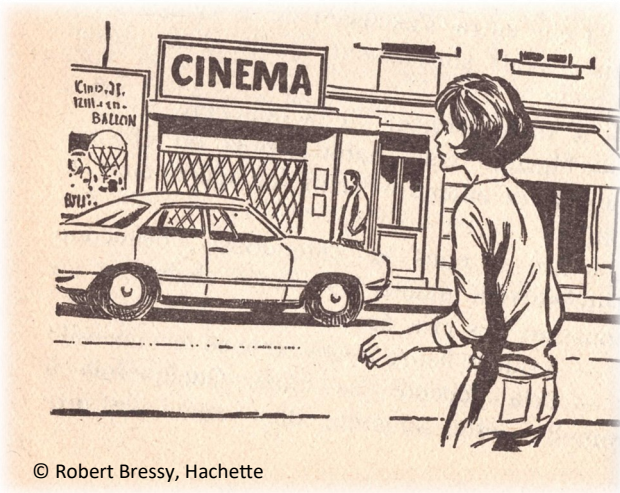
Un peu de tourisme dans la série : après tout, les Six Compagnons sont en vacances dans la région ! Saint-Flour est une petite ville pittoresque mais, de façon étonnante, seule Mady aura l'occasion de s'y rendre...

Sous-préfecture du département du Cantal et chef-lieu d'arrondissement. Nous sommes en région Auvergne-Rhône-Alpes à 250 kilomètres quand même de Lyon.

La petite cité méritait bien cette page « carte-postale ».



Un discret Hommage à Jules VERNE et à G.-G. TOUDOUZE



© Robert Bressy, Hachette



© Christian Vicini, Hachette

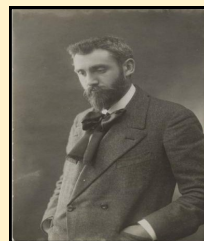
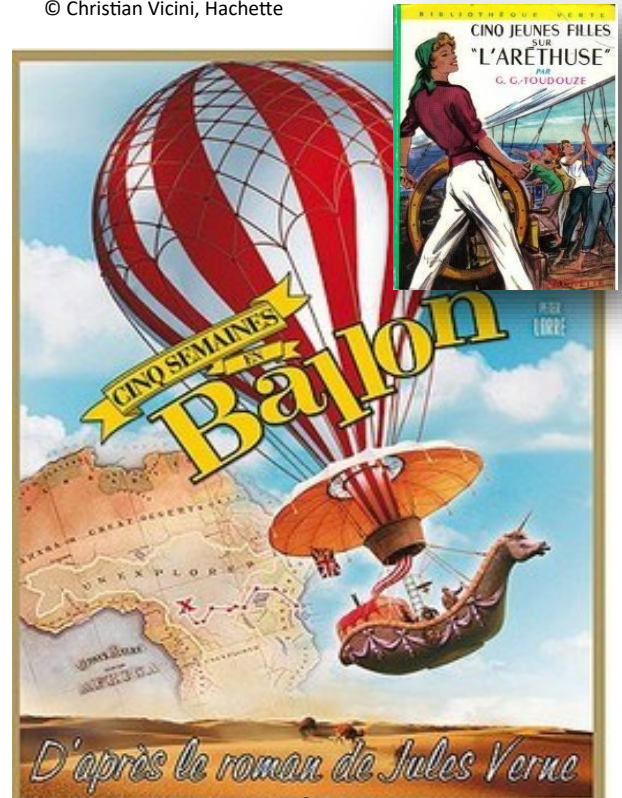
Afin de vérifier la véracité des clients de l'auberge, les soi-disant géologues, Mady décide de se rendre seule à Saint-Flour en vélomoteur. La jeune fille n'a pas froid aux yeux ! Du reste, Gnafron le lui reproche. Il lui faut une petite demi-heure pour atteindre la petite sous-préfecture du Cantal.

Saint-Flour, 6 500 habitants, ne compte que deux cinémas dont l'un est fermé l'été. Le second qui intéresse Mady (et qui n'a pas de nom) projette un film allemand : *Cinq Jeunes Filles en Ballon*. (*Fünf Mädchen im Luftballon* en version originale).

Ce titre intrigue aussitôt la jeune fille. Ne maîtrisant par la langue allemande, elle étudie l'anglais en classe, elle décide de demander de l'aide à un professeur d'allemand.

Paul-Jacques Bonzon profite de cet épisode pour rendre hommage à deux de ses collègues disparus. Après avoir cité Victor Hugo, c'est au tour de son aîné Jules Verne, auteur de «*Cinq Semaines en Ballon*», roman qui devait lui apporter la célébrité.

Ensuite, il n'oublie pas son confrère Georges-Gustave Toudouze, décédé quatre ans plus tôt. Auteur pour la jeunesse également avec sa série «*Cinq Jeunes Filles*»... Paul-Jacques Bonzon a fait un mixte des deux en imaginant un film fictif que Christian Vicini a très bien su illustrer... Robert Bressy n'a-t-il pas saisi toute la subtilité du message que l'écrivain avait voulu faire passer. «*Son*» cinéma paraît bien fade et l'affiche du film n'est vue que de loin...



Édouard Henri Georges TOUDOUZE (1877-1972), est un romancier, auteur dramatique, historien, et journaliste français.



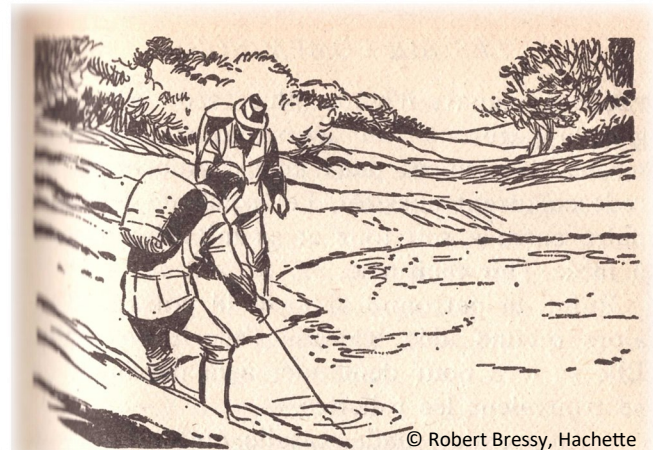
Il est l'auteur entre autres de la série «*Cinq Jeunes Filles*», série publiée dans la Bibliothèque Verte.

Il a écrit sous le nom de Georges-Gustave TOUDOUZE.

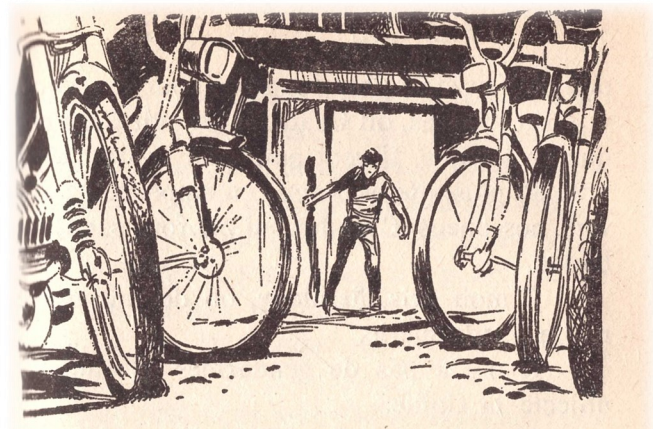
H heureux temps où il lui a juste fallu se rendre au lycée. Ici, une aimable concierge lui a fourni sans sourciller l'adresse du domicile de son seul professeur de langue enseignant l'allemand... On croit rêver... Elle se rend aussitôt rue Sorel. Après s'être renseignée auprès d'un voisin, elle apprend que Monsieur Richaud, c'est son nom, est juste rentré de vacances «*bronzé comme un hindou*»... Propos qui serait aujourd'hui considéré comme discriminant voir stigmatisant. Elle soumet tout de suite le fameux cryptogramme à la sagacité de l'enseignant. **F.U.N.F.M.E.T.E.R.** Ce dernier reconnaît la langue qu'il enseigne : *Funf Meter AM Osten des Prons...* Ce qui signifie : «*Vers l'est, à cinq mètre du...* ». Le dernier mot est intraduisible : il s'agit probablement d'un mot de dialecte. Son enquête bouclée à Saint-Flour, Mady peut regagner Maubrac pour y rejoindre ses camarades. On la voit à la porte du «*vivoir*», nom donné à la vaste pièce à vivre de leur «*gîte*». L'auteur nous précise l'altitude du lac : 680 mètres. Ayant rejoint leur nouvel ami Gambadou, celui-ci leur apprend que son oncle était resté en captivité en Allemagne durant quatre longues années. Dans une ferme en Poméranie plus précisément. Après avoir déambulé sur les rives du lac dont le niveau ne cesse de s'abaisser, ils rentrent à «*la Cabrette*» mais une surprise les y attend. Un message d'avertissement rédigé à la main sur un papier. Ce message inquiétant les invite à quitter rapidement les lieux. Un peu semblable à celui qui avait été accroché sur leur «*marabout*» lorsqu'ils campaient dans la Forêt de Lente dans le Vercors ¹.



© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette

(1) : Voir «*Les Six Compagnons et les Agents Secrets*».

Paul-Jacques Bonzon nous apprend le nom de la rivière qui alimente la retenue d'eau de Maubrac : il s'agit de la Séoule. Nom inventé à partir de celui - bien réel- de la **Sioule** : *La Sioule est une rivière française du nord du Massif central. Elle est un affluent de l'Allier.* Un petit mensonge pour perdre davantage le lecteur dans sa localisation des lieux ! La Sioule est aussi dénommée la rivière des Combrailles.

Source (c'est le cas de le dire !) : [http:// www.eauvergnat.fr](http://www.eauvergnat.fr)



Au fil de l'Eau... vergnat

LES SIX COMPAGNONS DANS LE MASSIF CENTRAL

Une fois de plus, la présence des Compagnons dérange !... Mais il leur en faut davantage pour les décourager ou leur faire peur.

Il est minuit et dans sa chambrette, Mady ne dort pas. Le cryptogramme, qu'elle ne parvient pas à résoudre, lui trotte dans la tête. Mais elle croit percevoir un bruit dehors et aperçoit de la lumière filtrée par la porte de la remise entrebâillée.

« Non, ce n'est pas parce que je suis une fille que je dois me montrer peureuse. »

Courageusement, elle descendit l'escalier, en pyjama, traversa le vivoir, tira le verrou et

Avec soulagement, elle voit que c'est le Tondu qui, seul, achève de réparer les chambres à air de leurs vélomoteurs qui ont été crevées. Le mécanicien de l'équipe ne trouvant pas non plus le sommeil avait décidé de tout remettre en état le plus vite possible. Ayant décidé de se promener au bord du lac, Mady et le Tondu aperçoivent une ombre suspecte. Le Tondu se lance à sa poursuite.

Christian Vicini a très bien dessiné cette scène qui se déroule dans une ambiance nocturne en réalisant la composition reproduite ci-dessous.

« Donne, Kafi, dit vivement son maître. Donne! »

C'était encore un carton, format carte de visite, mais sans nom ni adresse. Tidou lut tout haut :

« Quittez Maubrac dès que vos vélomoteurs seront réparés. Dernier avertissement. »

Le Tondu fronça les sourcils.

« Nos vélomoteurs?... Que leur est-il arrivé? »

Il se précipita vers la remise, non fermée à clef, où étaient rangés les engins et poussa un cri de colère :

« Le vandale!... »

Les douze pneus des vélomoteurs avaient été crevés d'un coup de poinçon... et ceux de la remorque de Kafi n'avaient pas été épargnés...

© Robert Bressy, Hachette



© Christian Vicini, Hachette



Le Tondu K.O.

Aviez-vous remarqué que, le plus souvent, c'est le Tondu qui encaisse les coups ?... Peut-être bien parce qu'il est le plus costaud de l'équipe !... Et puis, son fameux béret basque devait amortir les chocs sur son crâne... En le victimisant, Paul-Jacques Bonzon préservait ainsi les autres Compagnons, réputés plus fragiles. Ici, le Tondu est victime de sa témérité. Mady ayant aperçu une silhouette rôdant près des ruines immergées, le jeune garçon a voulu savoir de qui il s'agissait. Mais sa curiosité a été récompensée par un terrible coup de gourdin !... Les Compagnons, alertés par Mady en pleine nuit, le découvrent à demi-assommé. Le Tondu pense qu'il a été agressé par cette brute de Gambadou et son fameux gourdin qui ne le quitte jamais. En perdant connaissance, il croit avoir vu l'homme s'éloigner en boitillant... Les Compagnons sont consternés : leur nouvel « ami » pourrait-il faire preuve d'une telle *brutalité sournoise* ?... Pendant ce temps, Kafi a déniché une casquette à carreaux différente de celle que porte Gambadou. Mais, après vérification, on s'aperçoit avec soulagement que cette dernière n'appartient pas à l'*ermite du « gourbi »* puisqu' elle n'est pas à sa taille.



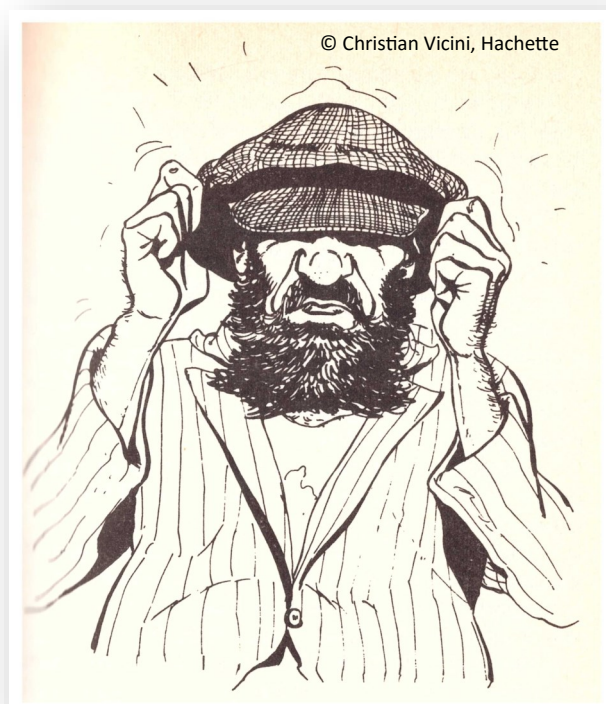
© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette



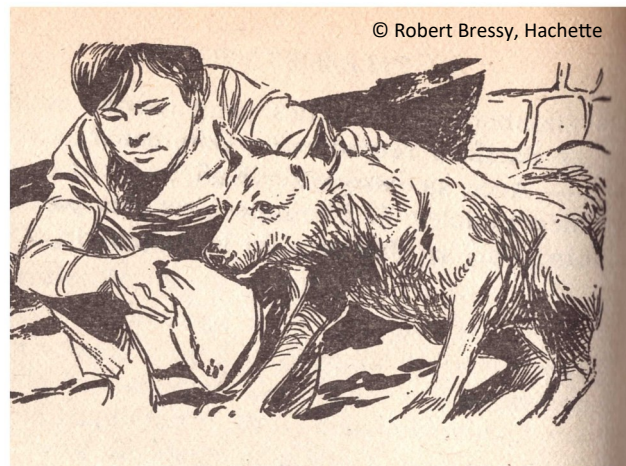
© Christian Vicini, Hachette

Gambadou se met d'ailleurs en grande colère quand il comprend pourquoi les Compagnons l'ont réveillé en pleine nuit. Ils le soupçonnaient d'avoir agressé leur camarade !

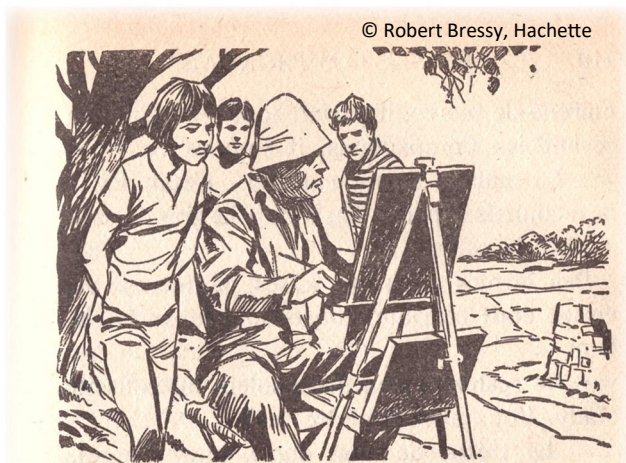
Pourtant c'est une précieuse trouvaille car le flair de Kafi devrait leur permettre d'identifier son propriétaire : un des deux géologues, le dénommé Chartier, ou le peintre qui campe sur les rives du lac asséché ?... Mais Kafi va faire une nouvelle découverte importante dans les ruines du village de Maubrac-le-Vieux. Une botte en caoutchouc qui semble s'être enlisée dans la vase. Ce qui expliquerait pourquoi l'agresseur du Tondu s'était enfui en boitant : cette fois, Gambadou est mis hors cause. Le pauvre homme se lamente sur les ruines de la maison de son oncle qu'il a eu de la peine à reconnaître. Il refuse de quitter les lieux et s'endort sur place, à l'abri sous la voûte d'une ancienne cave. De nombreuses personnes semblent s'intéresser au trésor de ce dernier. En revanche, la piste des géologues est relancée puisque ce sont les seuls à porter ce type de bottes... Malgré le peu d'amabilité que manifeste le peintre-campeur, les Compagnons jettent un œil à sa toile. Ils n'ont guère été convaincus par le talent de l'artiste, à moins que ce ne soit de l'art abstrait... ajoute Mady. Il est à remarquer que l'auteur multiplie les pistes, au risque de nous égarer. Nous voilà plongés en plein polar. Si les détectives sont au nombre de six, on compte quatre suspects, bientôt cinq... Paul-Jacques Bonzon prend un malin plaisir à nous promener, sans parler du mystérieux poème qui contient peut-être la clef de l'énigme : l'emplacement du magot de l'oncle de Gambadou... Alors que ce dernier vit dans le plus grand dénuement depuis 15 ans !

C'est désormais une véritable enquête policière, avec un ennemi invisible qui cherche à éloigner nos héros de Maubrac. Mais les Compagnons vont faire une nouvelle découverte d'importance. Après la casquette à carreaux, Kafi va dénicher une autre pièce à conviction : une botte en caoutchouc. Sur quelle nouvelle piste vont-ils se lancer ?... Le flair de leur chien va-t-il les conduire auprès du propriétaire de l'objet égaré ?...

Pas tout à fait, mais Kafi se dirige vers l'auberge du lac : il s'agit donc d'un des pensionnaires.

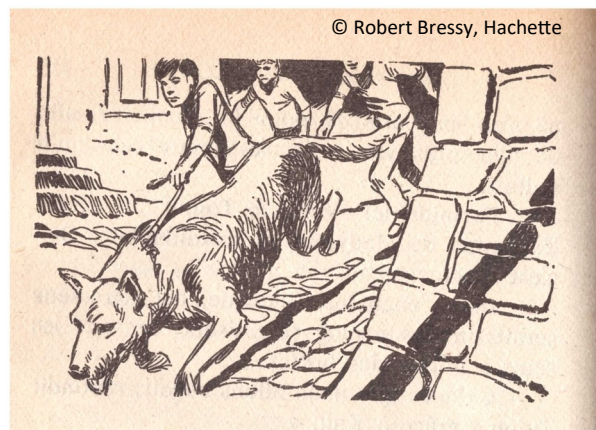


© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette

Peintre du Dimanche, peintre amateur ou peintre professionnel ? Les Compagnons s'interrogent sur ce curieux personnage intéressé, semble-t-il, par les ruines immergées de Maubrac-le-Vieux.



© Robert Bressy, Hachette

Notons que le style des épisodes de la série s'est considérablement modifié au cours des années. Le texte s'est enrichi et les enquêtes sont devenues moins basiques. Les Compagnons, paradoxalement, sans vieillir, ont évolué : ils agissent presque comme des adultes. Et pourtant, ils ne sont encore que des lycéens en vacances...

Une Nuit sans Lune

Curieusement, le chapitre X s'intitule « *Par une nuit sans lune* »... Assez cocasse après le poème récité par Gambadou sous le titre de « *Ode à la lune* »... L'astre ayant disparu dans l'obscurité, il paraît difficile d'y faire référence. Quoiqu'il en soit, les Compagnons s'équipent de leurs « walkie-talkies » (sic) et se rendent à l'auberge pour souper. Les Compagnons constatent alors la présence d'un nouvel arrivant : un jeune homme correctement habillé avec un nœud papillon. Mady remarque aussi qu'il porte une alliance et en conclut qu'il doit être marié. Interrogée, la patronne leur apprend que ce personnage n'est ici que pour une nuit. Un nouveau suspect ?... Malgré la menace de l'orage, les Compagnons ont décidé de retourner dans les ruines du village englouti. Près de l'auberge, ils ont laissé Mady équipée d'un walkie-talkie qui est chargée de surveiller les pensionnaires. C'est Tidou qui a l'autre appareil afin de rester en communication avec leur camarade. Ils découvrent alors de nouveau Gambadou ligoté et bâillonné comme la première fois. Bis repetita ! Le malheureux a dû être victime du même agresseur.. Les événements vont alors s'accélérer. S'étant rendus sur une parcelle de terrain ayant appartenu à l'oncle de Gambadou, les Compagnons vont découvrir les restes d'un ancien puits et une cachette vide ! Le trésor a disparu ! Mais, entraînés par Kafï, le groupe rejoint l'autre rive et vont trouver une ancienne boîte à biscuits en fer-blanc qui renferme dix-sept lingots d'or ainsi qu'une cinquantaine de pièces, des Napoléons : une monnaie frappée dans le même métal. Il faut alerter la gendarmerie. Mady se propose d'aller à Saint-Flour en vélomoteur, elle connaît le chemin. Mais, comme dans « *Les Agents Secrets* », elle sera victime d'une chute de son deux roues et n'arrivera jamais à destination. La dynamo de son éclairage serait tombée en panne... Curieux, un cyclomoteur ne fonctionne pas comme un vélo... Une drôle de panne qui a pour but de retarder l'arrivée de la police et de prolonger le suspens !... Les sexistes feront remarquer que la jeune fille n'est guère plus adroite au guidon de son cyclomoteur qu'au volant d'une voiture...

© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette



En quittant Maubrac, l'homme au nœud papillon qui, finalement, ne sera qu'un figurant dans cette histoire, se dirige vers «Chaudesaigue». Une fois de plus, pour brouiller les pistes, l'auteur s'est amusé à déformer des noms bien réels. Ici, c'est :



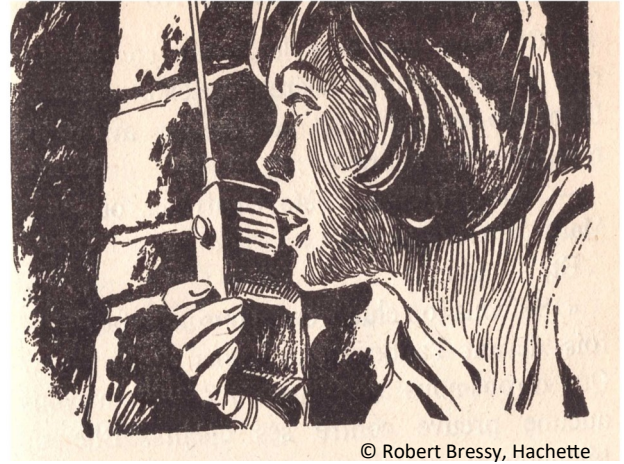
Chaudes Aigues est à proximité de l'A75 à l'est à 28 km de Saint-Flour, 89 km d'Aurillac, 61 km de Mauriac...

La commune est située dans le département du Cantal (Massif central), dans la partie de l'Aubrac cantalien. Elle est bordée au nord par les gorges de la Truyère dans lesquelles est établi le barrage de Lanau, et traversée par son affluent, le Remontalou.

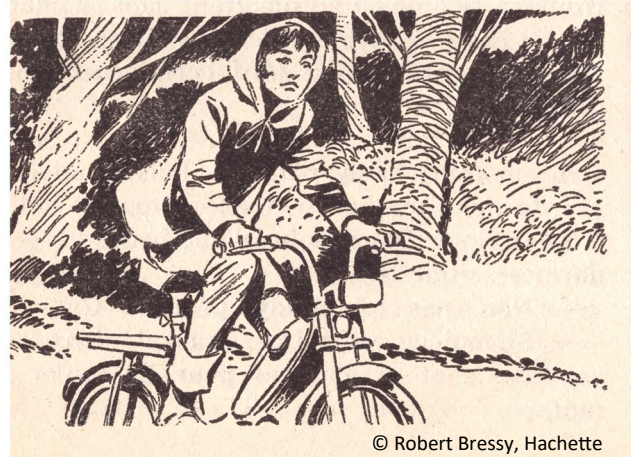
Enfin, Mady sera secourue par les gendarmes, eux-mêmes, que Tidou a contactés par le téléphone de l'Auberge du Lac, tenue par Madame Corbout. Cette dernière est abasourdie par ce qu'elle vient d'apprendre : un de ses clients serait un malfaiteur !

LES SIX COMPAGNONS DANS LE MASSIF CENTRAL

Mady, dissimulée dans un cabanon, surveille l'auberge et ses quatre pensionnaires suspects. Elle a perçu une silhouette s'échappant par la fenêtre des toilettes mais n'a pas reconnu l'individu. Elle communique par l'intermédiaire de son talkie avec Tidou. Ce dernier décide de la rejoindre . Ce dernier décide de la rejoindre accompagné de Gnafron. Il a laissé son chien aux autres Compagnons qui font le gué près du lieu où a été dissimilé la boîte de biscuits contenant le trésor de Gambadou. L'homme au nœud papillon qui a pris la route de très bonne heure est mis hors de cause. Alors, qui ?... Les Compagnons veillent toujours aux côtés de Gambadou qui s'est endormi. Tidou conseille à ses camarades de le laisser « pioncer » (sic). L'adjudant Domirat accompagné de Toirac et Maupuy, les deux gendarmes, décide de cerner le bâtiment avant d'y pénétrer. Ayant grimpé l'escalier pour accéder au premier étage, le policier frappe à la porte de la chambre numéro 3 occupée par un des deux géologues. Antoine Dessort (on a droit à toute une panoplie de noms propres !). Puis, c'est au tour de la chambre 5 d'être visitée par l'adjudant de gendarmerie. Les géologues paraissent en règle. Ils



© Robert Bressy, Hachette



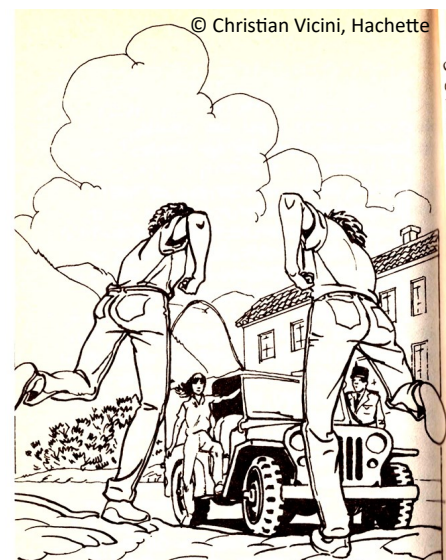
© Robert Bressy, Hachette

© Robert Bressy, Hachette



© Robert Bressy, Hachette

ont été mandatés par le ministère de l'équipement pour étudier les dépôts au fond du lac. Le petit groupe se dirige alors vers la chambre numéro 9, celle de monsieur Chatrier qui, prétextant une grippe, ne semble pas être sorti. Stupeur ! La chambre est vide et l'oiseau semble s'être envolé ! Mais, une nouvelle fois, le flair de Kafi va faire merveille. Le chien va en effet débusquer le fugitif réfugié dans une malle en osier remise au grenier de l'auberge. Le voleur, puisqu'il s'agit bien de lui, va tout expliquer. C'est lui l'auteur de l'Ode à la lune qui voulait récupérer le magot qui était enfoui sous quatre-vingt mètres d'eau.

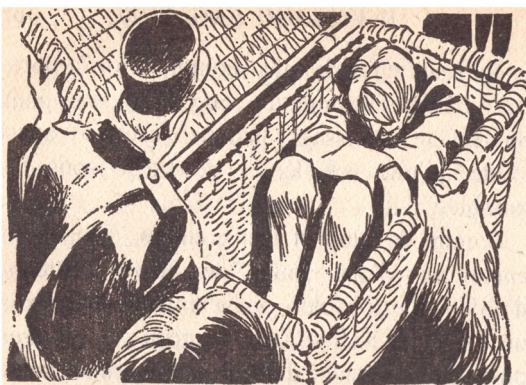


© Christian Vicini, Hachette

Quand Paul-Jacques BONZON se transforme en Magicien !

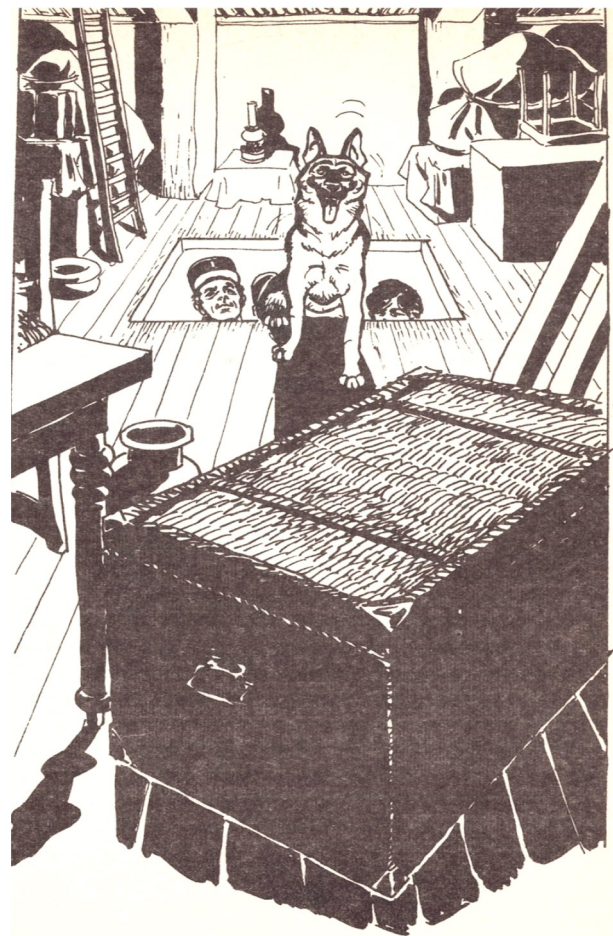
Et oui, Paul-Jacques Bonzon va nous faire le coup de la malle en osier. Un numéro très prisé des illusionnistes ! Il suffira d'ouvrir son couvercle pour découvrir le coupable ! Un coup de théâtre savamment organisé qui va nous conduire dans le grenier de l'auberge du lac.... Là même où s'est réfugié l'individu que les Compagnons traquent depuis un certain temps. Le vandale qui leur a crevé leurs pneus et qui, par deux fois, leur a adressé des menaces. Celui qui s'en était aussi pris au malheureux Gambadou pour lui dérober sa précieuse « *Ode à la lune* », recopiée au dos de la photographie de « *Tout-Fou* ».

Ce triste personnage s'est caché dans cette malle mais n'échappera pas à son sort.



© Robert Bressy, Hachette

Les deux « vrais » géologues seront donc mis hors de cause comme les deux policiers en civil qui logeaient au Chalet-Hôtel de Pierroux dans l'avion clandestin... Pourtant, ils avaient longtemps été considérés comme les principaux suspects. On en déduit que le film « *Cinq Jeunes Filles en Ballon* » est un véritable navet qui fort heureusement n'a jamais existé ! Et que le peintre du dimanche est un artiste qui gagne à être méconnu !



© Christian Vicini, Hachette

Un épilogue Exceptionnel

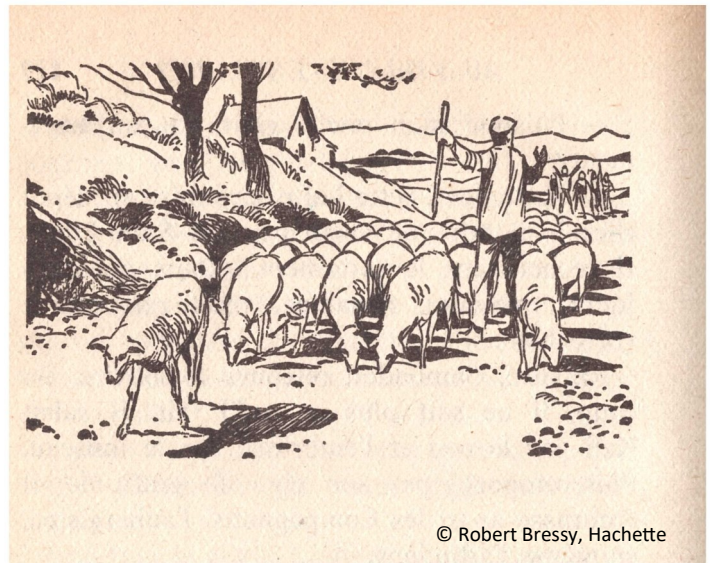
Cet épilogue est vraiment exceptionnel pour la série. Huit mois plus tard, pour les vacances de Pâques, les Compagnons sont de retour à Maubrac. Cette année là, l'hiver a dû être pluvieux . En effet, la retenue d'eau du barrage est pleine ! Un exploit peut-être possible avant le changement climatique que nous connaissons depuis quelques années... Le paysage a changé. Le plan d'eau accueille de nouveau des vacanciers !

Quelle merveille, ce lac sillonné de pédalos, de canots, et piqué de voiles blanches !

C'est ainsi que l'auteur nous le décrit. Première étape : l'auberge et sa sympathique hôtelière qui a retrouvé le sourire depuis que les clients de l'établissement sont de retour. Gambadou n'est soi-disant plus reconnaissable depuis qu'il s'est rasé son *horrible barbe*. Il a aussi abandonné son « *gourbi* ». Avec l'héritage de son oncle, il s'est fait construire une petite ferme et a acheté des pâturages. Les Compagnons le découvrent en compagnie de son chien, un berger des Pyrénées (voir : « *Devant les Caméras* ») auquel il a donné le nom de Kafi ! Un signe de reconnaissance qui, bien entendu, touche les Compagnons. Cependant, s'il est toujours célibataire, Gambadou n'est plus seul. Il a son chien et ses moutons. Désormais les habitants de Maubrac ne le prennent plus pour un « *fada* ». Gambadou est un nouvel homme heureux. Même sa claudication (dont on ignore la cause) semble avoir diminué.

Tout est bien qui finit bien dans le meilleur des mondes. Mais de nouvelles aventures attendent déjà les *gones* !

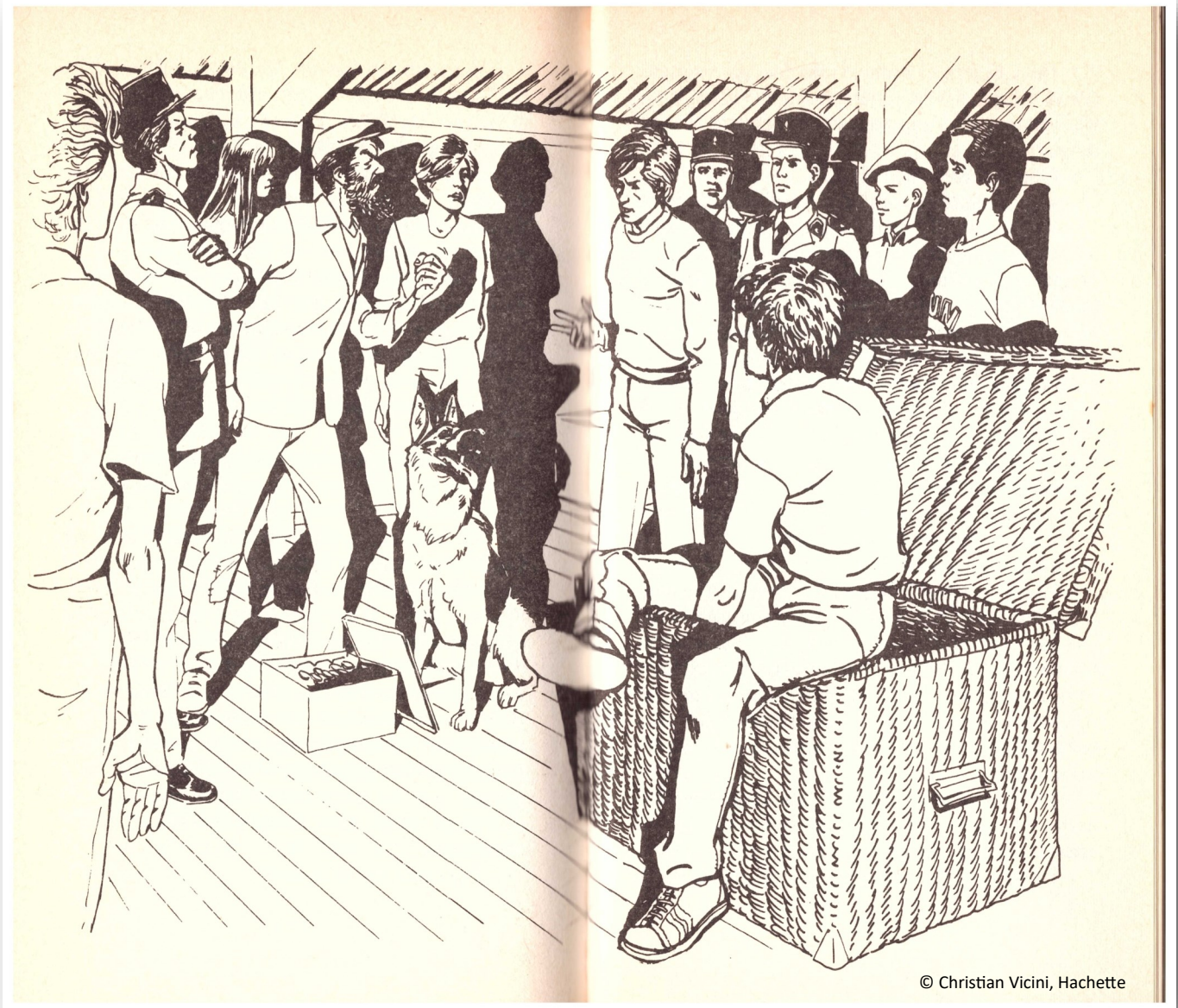
Happy End



© Robert Bressy, Hachette



© Christian Vicini, Hachette



© Christian Vicini, Hachette

L'explication finale a lieu dans le grenier de « *L'Auberge du Lac* »

En vrac

MAUBRAC peut aussi provenir de MAURIAC, petite ville du Cantal et qui en est la seconde sous-préfecture avec Saint-Flour - L'impression monochrome de la Bibliothèque Verte a empêché de reproduire les premières lettres des vers du poème «*Ode à la lune*» en caractères rouges comme sur la version originale - P.-J. Bonzon ne manque pas de citer «*La Montagne*», le quotidien de Clermont-Ferrand, l'alter ego du *Progrès* de Lyon - L'auteur ne dit pas de combien Gambadou a hérité : l'état a probablement prélevé sa dîme sur le trésor - P.-J. Bonzon ne dit pas un mot sur l'E.D.F. qui gère les barrages en France et qui souvent a signé des conventions avec la région pour conserver le niveau de ses retenues d'eau au mois d'août afin d'éviter aux estivants la mésaventure que les Compagnons ont connue ! -

Texte revu et corrigé par l'aimable Pascal Paxson à qui je donne beaucoup de travail.
Qu'il m'en excuse !



TABLE

I. — LE LAC DE MAUBRAC	7
II. — GAMBADOU	22
III. — LE MESSAGE CODÉ	31
IV. — SOUS LA PORTE	45
V. — MADY FAIT UNE DÉCOUVERTE ..	58
VI. — NOUVELLE MENACE	73
VII. — LE TONDU K. O.	83
VIII. — LA CASQUETTE À CARREAUX	92
IX. — UNE BOTTE DE CAOUTCHOUC	102
X. — PAR UNE NUIT SANS LUNE	114
XI. — LE FLAIR DE KAFI	128
XII. — L'HOMME AU NŒUD PAPILLON ..	138
XIII. — MADY INTROUVABLE	148
XIV. — UNE MALLE EN OSIER	160
XV. — PLUS DE MYSTÈRE	168
XVI. — ÉPILOGUE	180

LES SIX COMPAGNONS EN MONTAGNE

- 1/ LES SIX COMPAGNONS DANS LE VERCORS 1/2
- 2/ LES SIX COMPAGNONS DANS L'OISANS
- 3/ LES SIX COMPAGNONS DANS LE JURA
- 4/ LES SIX COMPAGNONS DANS LE MASSIF CENTRAL
- 5/ LES SIX COMPAGNONS DANS LES PYRÉNÉES
- 6/ LES SIX COMPAGNONS DANS LES ALPES
- 7/ LES SIX COMPAGNONS DANS LE VERCORS 2/2



LES SIX COMPAGNONS AU VILLAGE ENGLOUTI

par Paul-Jacques BONZON

LES Six Compagnons ont décidé de passer leurs vacances en Auvergne au bord du lac artificiel de Maubrac.

Déception! Lorsqu'ils arrivent, on est en train de le vider pour effectuer des réparations au barrage. Les six camarades se rendent très vite compte que plusieurs individus semblent s'intéresser vivement au niveau de la retenue.

Bientôt, Gambadou, un pauvre boiteux qui vit seul dans une cabane, leur confie que la fortune de son oncle dont il devait hériter est restée dans le village englouti.

Parmi les nombreux suspects, les Compagnons essaient de découvrir celui qui connaît le secret du boiteux. Heureusement que leur chien Kafi est là pour les mettre sur la bonne piste!

**© Michel39 - www.ideal-biblio.fr -
ideal-bibliotheque@orange.fr © Janvier 2024 -
Série Les Six Compagnons N°4**